« Raison du sang » et « raison de lignage ». La définition de la noblesse par le roi d'armes José Alfonso de Guerra y Villegas

José Antonio Guillén Berrendero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11907>

DOI : 10.4000/cdlm.11907

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 121-132

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

José Antonio Guillén Berrendero, « « Raison du sang » et « raison de lignage ». La définition de la noblesse par le roi d'armes José Alfonso de Guerra y Villegas », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11907>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

« Raison du sang » et « raison de lignage »¹. La définition de la noblesse par le roi d'armes José Alfonso de Guerra y Villegas

José Antonio Guillén Berrendero

- 1 Bien que tout un système de communication autour de l'héraldique ait pris forme depuis le Moyen Âge, c'est au XVII^e siècle que se situent l'apogée des blasons enluminés et le moment de consécration de leur valeur politique. Si un tel processus se produit dans toute l'Europe, il connaît un développement remarquable dans la monarchie espagnole et plus particulièrement dans le royaume de Castille. La prolifération des textes imprimés traitant de la noblesse, de l'héraldique et de la généalogie constitue un exemple manifeste de la demande sociale étroitement liée aux logiques administratives d'un système de l'honneur en constante évolution et adaptation. De ce point de vue, il convient d'interpréter l'héraldique nobiliaire comme un élément central et coadjuvant pour accéder à une définition de la noblesse, claire et opératoire. Ce type de définition prend appui sur la mémoire visuelle et aboutit à une synthèse de ce que représente l'idée de noblesse.
- 2 Au XVII^e siècle, la visibilité sociale et la science héraldique nous offrent des informations uniformes, un alphabet qui combine de façon fixe la référence aux possessions, l'exhibition et le discours sur l'honneur. Il s'agit d'un ordre en quelque sorte gelé, d'un système organisé et régi autant par les lois du droit positif, qui réglemente les armoiries, que par les normes du droit naturel et la coutume, qui président aux relations sociales. Ce message prévisible dans son identification initiale est totalement vivant par la différenciation qu'il suppose et par ce qu'il signifie sur le prestige des personnes et des familles. Il engendre une utopie permanente, une manière d'art qui se projette dans la relation entre une poétique de l'honneur et sa communication. Armoiries représentant les territoires, les dignités, les villes, armoiries reconnues, familiales ou patronales, toutes composent une sémiotique propre, hermétique mais

aussi publique. Ces armes que se divisent en « *sempici [...], composte [...]* » et qui peuvent être « *simboliche [...], parlanti [...], piane [...], cariche [...]* »², contribuent de la meilleure façon à forger une image du noble dans la Castille du XVII^e siècle.

- 3 Par-delà l'origine guerrière des blasons comme emblèmes³ et la crise, plus supposée que réelle, de l'héraldique pendant l'époque moderne, la dimension visuelle de l'honneur se moule dans des formes dont la capacité à communiquer et à perpétuer l'idéal social qu'elles représentaient va croissant. L'apparition de l'imprimerie permet que les blasons soient maintes fois reproduits, de diverses manières et dans de multiples espaces. Le texte de Claude Paradin, *Devises héroïques*, imprimé à Lyon en 1557, permet de constater la puissance évocatrice des éléments collatéraux du blason et la façon dont l'imprimerie favorisa le développement du savoir héraldique, bien au-delà des cercles restreints des hérauts du bas Moyen Âge. Mais comme le souligne Viel, un blason est bien plus que ce que l'on voit et que ce dont on a l'intuition⁴. Il s'agit d'une construction polysémique et protéiforme de l'honneur et des formes qu'il utilise pour être présent dans la société ; c'est un mode de domination politique de l'espace urbain et juridictionnel, exercée par les nobles et la noblesse. Depuis les paratextes des ouvrages jusqu'aux façades des constructions en passant par les pavillons et la faïence, tout est espace de représentation de ce que furent les nobles pendant la période qu'il est convenu d'appeler l'« âge de la noblesse ».
- 4 Le blason est également un art de la mémoire, une construction qui reflète sa conception comme honneur politique et qui traduit également les avatars de la fortune. En reprenant la maxime cicéronienne sur la mémoire comme art, et son inclusion dans les cinq parties de la rhétorique, nous conviendrons que le blason renvoie à des *loci* et à des *imagines* et qu'il configure une rhétorique et un langage social de la distinction au XVII^e siècle. Cette mnémotechnie classique prend corps dans la recreation permanente de lieux⁵ et dans la description dense des qualités des individus ou des lignages qui sont objets de récits lors des exercices quotidiens que les rois d'armes font pour établir les certificats de noblesse et les minutes et même lors de l'exercice de leurs fonctions comme officiers de la maison royale. Le blason est par conséquent la représentation d'un ordre méritocratique exprimé par une série logique de faits honorables accomplis par une famille donnée, dans un passé plus ou moins idéalisé. C'est un principe mnémonique qui régit la création du blason et sa communication sociale. Le blason symbolise les noms de famille, les seigneuries et les attributs de la noblesse (habit des ordres militaires, titres et autres honneurs et grâces).

Blasons, excellence et fortune

- 5 En Europe, l'idée d'excellence repose sur un ensemble harmonieux et consensuel de *topoi* et de « lieux réels » à partir duquel est créé un discours ; cette mémoire du fait et du dit est constamment assimilée à la nécessaire légitimation de la distinction et au caractère « naturel » de l'inégalité sociale. Tous les gens honorables portent le blason comme signe explicite de leur honneur et comme vecteur de sa communication publique. Si nous considérons la noblesse comme un « lieu » ou un discours, le blason en est l'attribut symbolique. Les sociétés castillanes de l'époque moderne – mais on pourrait appliquer ces considérations à l'ensemble des sociétés européennes du temps – doivent être capables de décoder le langage héraldique des gens d'honneur et d'identifier les armoiries qui ornaient les linteaux de portes des maisons nobles. Il en va

notamment ainsi pour l'accès à certains ordres militaires : les candidats certifient qu'ils possèdent des armoiries, que les témoins consultés lors des enquêtes sur la noblesse doivent connaître et décrire. Plus fréquemment encore, il est nécessaire d'identifier les armoiries des patronymes nobles, de vérifier leur localisation dans les chapelles ou dans d'autres espaces où était en jeu la prévalence noble ; il s'agissait même parfois de réglementer l'usage des armoiries lors de la constitution de majorats.

- 6 De façon logique, cela donne lieu à un ample éventail de conduites et de descriptions qui peuvent parfois nous paraître ambiguës mais qui constituent une « mémoire des choses », une explication de l'être social du noble, sur le modèle du *De inventione* de Cicéron. Avoir une histoire en tant qu'institution familiale noble devient au XVII^e siècle une obligation sans précédent dans les processus administratifs visant à la reconnaissance ou à la confirmation du statut de noblesse. Dans de nombreux cas, il s'agit d'une narration imaginaire qui, par sa publication et sa diffusion, acquiert une valeur normative et bientôt nécessaire. Ce discours relève de la communication, il est opératoire et fonctionnel. L'héraldique qui en est la manifestation, devient la clé pour construire l'identité propre de la noblesse ainsi que son architecture sociale. Blasons et rois d'armes constituent des artefacts discursifs sur la renommée et l'honneur. Ils font partie de l'appareil « idéologique » que la monarchie d'Espagne utilise pour garantir, réguler et légitimer les aspirations à l'honneur et à la reconnaissance sociale. Expression iconique de caractéristiques, l'héraldique relève de ce que Roland Barthes appelle « l'effet de réalité », centrée au XVII^e siècle autour du concept insaisissable de l'honneur et de sa communication. Ainsi, le très célèbre roi d'armes Diego de Urbina indique que

[...] ceux qui portent le nom de Lanchero et appartiennent à son lignage sont des *hidalgos* bons et anciens, originaires de la France d'où ils partirent pour venir résider dans la ville de Simancas et il y a eu et il y a toujours de bons *hidalgos* et gentilshommes de ce lignage dans cette ville et anciennement, ils ont été gouverneurs de la forteresse [...]⁶.

- 7 L'accent est mis sur la noblesse et la renommée individuelle au détriment d'autres critères comme celui de l'origine géographique. Le sang distingue donc l'appartenance à un groupe social déterminé. L'héraldique est une métaphore de l'identité de la personne honorable et de ses ancêtres. Il s'agit d'un espace vivant, éloigné du refuge de la multitude et qui trouve dans la guerre un cadre et un principe originel. Si la guerre reflète une « perception noire de la condition humaine »⁷, c'est aussi le ferment qui permet de créer les renommées et d'hériter de patrimoines méritocratiques dans une société qui l'a intégrée comme fait social. Un blason, des armoiries reflètent une somme d'objectifs réussis, qui se sont agrégés dans des temps et des espaces concrets.

Noblesse naturelle, politique et civile

- 8 Le lieu commun de la pratique de l'honneur en Europe classe les armoiries en deux catégories, « la première étant les armoiries du lignage et la deuxième, celles de la dignité »⁸. Ces mots du bénédictin Guardiola constituent la base de la justification de l'être nobiliaire et peuvent être appliqués à l'ensemble des noblesses européennes. Le sang et le mérite sont les conditions que justifie la possession de blasons, qu'on arbore et qui représentent la dignité nobiliaire de leur propriétaire. La richesse des différents aspects du blason, en tant que réalité concrète, est également expliquée par Guardiola :

Les armes et les insignes que relèvent du lignage sont dites particulières en tant qu'elles sont propres et appartiennent à des lignages, des familles et maisons différentes⁹.

- 9 En général, les privilèges dont jouissent les noblesses européennes sont de caractère cérémoniel ou sont politiques, honorifiques et symboliques, mais ils servent à expliquer leur existence propre. Dans *Le Hérald de la noblesse de France*, en 1578, Pierre d'Origny souligne que :

[...] être vraiment noble est suivre la vertu, laquelle est non pas d'un, mais de plusieurs effets ; lesquels relèvent tous d'un nom, comme plusieurs enfants du nom d'un même père. Ainsi nous disons Justice être vertu, Magnanimité, Libéralité, Force, Tempérance, Patience et autres...¹⁰

- 10 Cette explication des vertus nobiliaires, transnationale, européenne et hégémonique vaut pour toute l'époque moderne. Le blason est son lieu de codification. Le jésuite Ménestrier indique que la noblesse est un

[...] avantage de la Naissance que l'on a toujours beaucoup considéré dans le monde parce qu'il semble transmettre avec le sang des inclinations meilleures que ne sont celles des personnes nées dans une fortune médiocre¹¹.

- 11 À la suite de cette affirmation, il revient sur un des éléments centraux de l'être noble, l'usage des armoiries, devenues le signe indubitable de noblesse¹². Un blason s'acquiert de trois manières qui constituent les définitions de la noblesse au XVII^e siècle (l'hérédité, la noblesse naturelle et civile définie par les traités nobiliaires castillans, et la bravoure) :

[...] quand le premier qui s'en est affublé les a gagnées lors d'une bataille ou grâce à quelque exploit¹³.

- 12 Cette vertu s'inscrit dans l'idée d'une volonté de promulguer des lois générales pour récompenser les fidèles serviteurs en reconnaissance de leurs actions. Ressort donc la nécessité de distinguer tous ceux qui bénéficient d'un tel honneur :

[...] car de nombreux chevaliers, à cause des entreprises et hauts faits qu'ils revendiquaient, portaient des insignes et des devises pour preuve de leur courage et de leurs efforts¹⁴.

- 13 Ce que confirment les formules qui ponctuent chaque mémorial ou histoire d'une famille :

[...] diego Alfonso de Sousa Fernández de Córdoba... qui servit les Rois Catholiques avec beaucoup de bravoure¹⁵.

- 14 Cette condition *sine qua none* de l'identité nobiliaire ne constitue cependant pas le point principal ; l'élément essentiel, que Valera lui-même évoque, est l'idée de sang comme facteur de singularisation et de domination consubstantielle à la noblesse :

La quatrième raison [...] est celle du lignage, car certains portent des blasons de leurs armes, semblables en tout ou pour partie aux armes du lignage auquel ils appartiennent¹⁶.

- 15 C'est là le vrai facteur de légitimation de la profession et des fonctions du roi d'armes ; c'est aussi l'axe qui structure tout le débat sur la noblesse au XVII^e siècle en Castille. C'est bien ce critère qui confère le *status* dans l'imaginaire sur la noblesse et il en est la marque principale dans toute la culture du lignage, dont rendent compte implicitement les armoiries et l'usage des blasons. Reste une dernière façon de forger des armoiries selon Valera :

[...] par allusion et ressemblance par rapport au nom, comme les Rois de Castille et du León qui y mirent des castelets et des lions¹⁷.

- 16 Cette dernière modalité nous amène à la législation sur les armoiries et sur l'usage des noms. « L'aristocratie est le gouvernement de quelques-uns mais vertueux et sages »¹⁸. Cette affirmation empruntée à la tradition aristotélicienne, la plus affirmée dans la pensée politique européenne, sert, chez Juan Antonio Guerra y Sandoval, à définir les raisons d'être de la condition aristocratique et nobiliaire qui a pris forme à l'époque moderne en Castille. De sorte que la meilleure forme de gouvernement est en définitive celle qui permet de combiner la force des armes et les lettres, une façon d'associer lettres conseillères et armes exécutantes.
- 17 En 1693, est publié à Madrid le *Discurso histórico sobre el origen y preeminencias de el Oficio de Heraldos, Reyes de armas, feciales y caudeadores*, adressé à Charles II. L'auteur est don José Alfonso de Guerra y Villegas, fils de don José Alfonso de Guerra y Villegas, chevalier de Santiago et roi d'armes de Charles II puis de Philippe V. Auteur prolifique de textes imprimés, il est un officier actif au service des deux monarques en tant que roi d'armes, office essentiel à la constitution des blasons et de l'histoire visuelle des familles. L'importance de l'ouvrage de Guerra est indissociable de la réorganisation des offices d'armes, quand Philippe II octroie aux rois d'armes l'exclusivité légale de la codification et de la vérification des blasons nobiliaires. Les traités de noblesse et les ouvrages sur les nobles à l'époque moderne sont écrits et adressés aux souverains et lient le sort du groupe à la volonté royale de maintenir et d'augmenter ses fidèles, en se fondant sur l'application légale et symbolique d'un code mêlant dimensions civile, politique et biologique. Le roi considère alors la noblesse comme
 [...] une des pierres angulaires et la plus précieuse de toutes celles qui ornent son auguste couronne¹⁹.
- 18 Dans le prologue à ses *Discursos*, Guerra y Villegas rappelle que depuis le règne de Philippe II, domine la volonté d'un usage correct des signes identitaires de la noblesse. Blason et héraldique finissent par incarner une sorte d'armure spirituelle de la monarchie des Habsbourg et fondent la césure entre noblesse civile et noblesse politique, qui suscite tant de débats depuis le ^{xv}^e siècle. Récit et essence de la noblesse, fondement de la distinction sociale, l'héraldique constitue une hétérotopie associant un récit d'ordre historique à une narration d'ordre juridique portant sur les privilèges, l'excellence, les préséances et les types d'honneurs définissant un lignage et un être noble. Elle inclut enfin un processus de classification sociale dont la connaissance est exigée des témoins participant aux enquêtes de noblesse à partir du ^{xvi}^e siècle en Castille. Loin d'être une discipline réservée à des érudits et portant sur un mode particulier d'écriture symbolique, l'art des blasons au ^{xvii}^e siècle est une manière supplémentaire de débattre et de communiquer sur la définition de l'être noble.
- 19 Guerra affirme que l'art héraldique a évolué jusqu'à son époque, dans le sens d'une amélioration et d'une professionnalisation, en lien direct avec la nécessité qu'a eu la couronne de classer et de dénombrer les nobles. L'usage correct de l'héraldique constitue un art de l'urbanité et de la courtoisie, Guerra critiquant les abus dans l'utilisation publique de l'héraldique, facteur de rupture avec une certaine aura sociale attachée à l'artefact discursif du blason. L'héraldique résume en définitive un caractère concret de la définition de la noblesse qui régénère l'opinion sur le lignage et ses membres. Le rattachement d'une personne à un ensemble d'armoiries, de quartiers, d'émaux et de figures héraldiques constitue le principe de base de la dénomination moderne au sein d'un univers de réalités archaïsantes. L'héraldique considérée par Guerra comme réalité nobiliaire et raison d'être du groupe, n'est pas un attribut

contingent, mais constitue au contraire un élément-clé de l'acquisition d'une identité sociale et de sa réfutation.

- 20 La typologie classique des noblesses (naturelle, théologique et civile) esquissée chez les suiveurs de Bartole comme dans le courant plus castillan de Mexía et de Valera est réadaptée par Guerra dans un nouveau mode d'appartenance et par un renouvellement discursif ratifiant le « pacte » entre noblesse et couronne qui a triomphé informellement après les *Comunidades*. Au second XVII^e siècle, le débat sur la noblesse porte sur la rupture entre une ancienne façon de définir la noblesse et une nouvelle, plus moderne mais qui paradoxalement, continue de s'appuyer sur la valeur des blasons, dans une sorte de nostalgie du passé médiéval. Pour Guerra, la noblesse demeure donc une « splendeur », un mélange de qualités personnelles et d'une certaine prédisposition à la vertu, parfaitement codifiés dans la définition juridique de la *hidalguía* :

Par ce principe, on doit considérer la *hidalguía* comme un genre dont la noblesse illustre est dérivée comme espèce, celle-ci constituant une autre classe et un degré supérieur et plus élevé dans l'état général des nobles eux-mêmes, lesquels, s'ils sont propriétaires d'Etats et de Maisons opulentes et sont ornés de grandes Dignités, qui se répètent chez leurs ascendants, s'élèvent alors à une autre espèce de splendeur supérieure qui les différencie notablement (quelle que soit l'ancienneté de leur lignage) des autres nobles illustres car plus les familles sont estimées et connues, plus elles sont gratifiées par des offices publics et des Dignités éminentes²⁰.

- 21 Généalogies et histoires familiales contribuent dès lors au triomphe de l'héraldique au XVII^e siècle, qui confirme la symbolique nobiliaire et la pratique sociale qui lui est attachée :

Les signes ou Marques, que les hommes courageux mettaient sur leurs boucliers ou sur leur tête, les recouvrant aussi de gueules d'animaux féroces, s'appelaient des armoiries ou des insignes, et servaient de caractères muets par lesquels ils publiaient leurs actions généreuses ; c'est là l'origine des Cimiers, des Timbres et autres ornements qui sont aujourd'hui placés sur leurs casques [...] pour se distinguer les uns des autres, ou de la tourbe commune des autres nobles d'ordre inférieur²¹.

- 22 L'héraldique est le signe extérieur primordial de la noblesse, puisque par essence, s'y reflètent la condition de titré ou non, la possession d'un habit des ordres militaires, la légitimité familiale et d'autres séries d'éléments propres à la condition d'*hidalgo* :

[...] c'est désormais, avec le temps, commun à tous ; c'est une règle sans controverse que tout noble, homme ou femme peut porter un blason avec ses armoiries sur son heaume ou son casque comme conséquence de son *hidalguía*²².

- 23 Les motifs nobiliaires expliqués dans un blason tentent de résoudre le problème de l'insertion du groupe dans les champs culturels auxquels la noblesse est liée et finissent par donner forme à un *status ratione*. L'histoire des services et de la mémoire des lignages rappelle le tableau *Le songe de Jacob* peint par José de Ribera. Un Jacob qui semble échapper à la menace d'Ésaü, se repose pendant que sont convoqués les éléments de son identité dessinant les mythes fondateurs du personnage ; dans le même temps, est façonnée la manière dont il souhaite être perçu par la société. Le palimpseste de services, de catégories et d'évocations que compose un texte sur la noblesse constitue un morceau de bravoure plein de subjectivité mais d'une intrinsèque opérativité sociale. José Alfonso de Guerra y Sandoval écrit dans son ouvrage de 1698 (*Certificación de armas de los apellidos Fernández, López, Díaz, Martínez, Saavedra y Álvarez*,

que tocan... al P. Juan Manuel Fernández de Forma y Candamo, religioso de la Compañía de Jesús) que les personnes relevant du patronyme Martínez :

[...] jouissent d'une qualité immémoriale et ont exercé d'excellents offices au service des seigneurs Rois de ces Catholiques Couronnes, depuis la récupération initiale du principat des Asturies²³.

- 24 Une telle affirmation témoigne du mode de configuration du système d'excellence, blason de la noblesse et de sa projection dans une postérité sociale. La phrase de Guerra y Sandoval apparaît précisément comme l'exégèse du blason qui précède la description des mérites de la famille. Ce qui est représenté sur le blason renvoie à une disposition héraldique traditionnelle, tandis que les figures héraldiques choisies par l'officier d'armes pour figurer la tradition du service et les gloires de la famille sont tout aussi traditionnelles. La vérité magnifiée et la noblesse mise en scène dans l'héraldique rappellent la théorie platonicienne de la beauté et de la bonté. La critique du mauvais usage et du manque de vraisemblance de certaines constructions familiales est un élément perturbateur de ce système idéal, que Guerra assimile à une incapacité professionnelle.
- 25 Comme Gudiel l'avait fait dans les premiers temps de la diffusion de l'idée de pureté du sang, Guerra considère que le vrai contrôle de la sphère nobiliaire et le fonctionnement correct de la monarchie d'Espagne procèdent toutes deux d'une bonne connaissance de l'héraldique et de la généalogie. L'ensemble « héraldique-généalogie » devient le principal élément de définition de la noblesse reçu par la société, selon une théorie de la réception sociale de l'honneur largement théorisée, défendue ou contestée à cette époque. Il y a une double dimension du discours sur le lignage sous la plume de Guerra. En tant qu'agent de l'honneur, l'auteur loue d'abord la noblesse qui magnifie la *res publica* par la transmission des valeurs nobiliaires qu'elle y assure et par son inclination naturelle au service. Il évoque ensuite les éléments qui fondent certaines formes du privilège, s'appuyant sur les classiques considérations énonçant qu'une nation noble est proche de la perfection. C'est dans cette perspective que Gregorio López Madera loue les « excellences » de la Monarchie et qu'il caractérise la noblesse comme l'une d'entre elles :

La noblesse est une chose si excellente que, sans elle, cette même grandeur n'aurait pas tant de valeur ni de lustre, comme il en serait de l'or, sans façonnage ni émaillage²⁴.

En guise de conclusion

- 26 Le sang comme permanence, l'héraldique comme représentation et l'honneur comme pouvoir politique sont des éléments fondamentaux de la définition nobiliaire. L'héraldique est conçue comme un système de diffusion de l'idée de noblesse et considérée comme un signe de distinction par rapport aux roturiers. De sorte que la possession ou non d'armoiries est ratifiée depuis le Moyen Âge, par le recours à des auteurs comme Bartole de Sassoferato, Fernán Mexía (avec son *Nobiliario Vero*), Bartélmey de Chasseneux et André Tiraqueau. Le devenir socio-politique et la conscience autoréférentielle de la fonction historique de l'héraldique permettent de parler à son propos de « raison du sang » et de « raison de lignage », expressions calquées sur celle de « Raison d'État » mais qui entendent qualifier des réalités qui la dépassent.

- 27 L'écrit – dans son acception littéraire ou administrative – revêt pour la noblesse du XVII^e siècle plusieurs aspects. Ce que nous appelons ici « raison du sang » et « raison de lignage » sont une manière d'expliquer l'ordre social depuis la perspective d'une définition de la noblesse qui domine l'Europe pendant deux siècles, construite sur deux plans conflictuels et complémentaires. La dimension familiale et lignagère contraint la noblesse à développer une culture du sang, qui conduit inévitablement au conflit entre les conceptions de noblesse civile et de noblesse naturelle, et finit par poser la question de savoir si toute noblesse civile est en soi naturelle. Bartole qualifie la noblesse comme une reconnaissance sociale : *hic nobilis qui populus opinione est nobilis*, conception à laquelle adhère André Tiraqueau, artisan de la diffusion et de l'homogénéisation de l'idée de noblesse dans l'Europe moderne, espace central de l'existence et de l'usage de l'héraldique comme système de définition de la noblesse. En d'autres termes, le sang ou le lignage, conçus comme des réalités objectives et des objets de communication, fondés sur l'idée de *virtus*, articulent tout le discours nobiliaire européen, produit par la noblesse elle-même, afin de justifier et de légitimer ses « raisons » et de jouir de la prééminence sociale. Les nobles bénéficient ainsi de privilèges propres, que les différentes législations royales leur accordent et qui se retrouvent codifiés dans leurs blasons.
- 28 La noblesse paraît avoir développé au XVII^e siècle sa propre définition identitaire idéale, rassemblant tous ses représentants au sein de l'Europe catholique ; l'existence des ordres militaires et des « confréries » comme La Toison d'Or unit les nobles dans une sorte de communauté imaginaire. De même qu'à cette époque, les monarchies utilisent le concept de raison d'État comme « ligne idéale de l'action, raison de l'État idéal »²⁵, la noblesse exploite celui de « raison du sang » inhérente à l'*ethos* aristocratique définissant l'*optimum* nobiliaire. À l'instar de la raison d'État qui guide le gouvernant politique, la « raison du sang » aide le noble à mieux cerner les intérêts objectifs de sa famille et de sa propre existence civile et symbolique. De même, la littérature nobiliaire légitime les nécessités politiques d'une noblesse prise dans un processus permanent d'adaptation et de dialogue avec le pouvoir royal. Cela nourrit toute une théorie sur le lignage et sur la façon de le régir, dans laquelle dominant les incontournables raisons du « sang ». La noblesse décrite par Guerra y Villegas est une institution du passé, un acte juridique et un fait social qui se raconte. Elle est ainsi une réalité avec ses propres raisons d'être. Raisons qui sont expliquées à la fois par les théoriciens de la noblesse, dans un genre littéraire particulier qui s'attache à cerner l'être et la raison d'être des nobles, et par des auteurs spécialisés, qui font l'histoire des lignages et rédigent des mémoires. Dans toutes les œuvres, cette noblesse est toujours située dans un ordre civil et politique lié à l'*aretè* aristotélicienne, et dont on trouve l'expression dans l'ensemble des documents qui sont écrits sur la noblesse.
- 29 La noblesse des rois d'armes est confrontée à un dilemme : soit obtenir des faveurs – ce qui contraint à accepter le code politique des monarchies, et donc à reconnaître et à louer le principe du gouvernement d'un seul homme ; soit établir des stratégies et des discours de légitimations, qui sont destinés à conserver une certaine latitude, voire un certain pouvoir, en même temps qu'ils servent la grandeur du royaume. Aux XVI^e et XVII^e siècles se produit un « rétrécissement de l'espace politique de la noblesse »²⁶ qui explique en partie la prolifération de textes traitant de la noblesse et la présence de la thématique nobiliaire et du débat autour d'elle dans tous les types de littérature politique et religieuse dans l'Europe moderne. Dans ce contexte, la littérature

héraldique contribue à définir les raisons d'être de la noblesse. Ces dernières constituent un ensemble de valeurs et de principes érigés en modèles chevaleresques à la Renaissance, restés en vigueur jusqu'au XVIII^e siècle, réinterprétés et adaptés jusqu'au début du XIX^e siècle. L'identité nobiliaire se fonde alors sur une série de lieux communs ; l'honneur politique en constitue une réalité essentielle, depuis la relation directe à la république ou au souverain, jusqu'au gouvernement et à l'administration des affaires.

- 30 Être noble en Europe devient une manière de vivre dont les mises en scène discursives justifient la primauté sociale et politique. Tous les agents impliqués dans la légitimation et dans la construction d'argumentaires sur la noblesse (spécialistes du droit naturel, du droit civil, généalogistes, rois d'armes, théoriciens de la noblesse) la considèrent comme un groupe dont les membres partagent la condition des héros cicéroniens et, selon le jésuite Garau,

[...] semblent participer à la majesté souveraine. C'est ce que voulurent signifier les anciens par l'origine aussi fabuleuse que magnifiée qu'ils attribuaient aux héros de la renommée, en les faisant fils de leurs divinités mensongères²⁷.

- 31 Exalter les actes et les exploits des héros de l'Antiquité constitue un élément essentiel de la construction de l'imaginaire politique de la noblesse. L'existence des lettres d'armes, *brassão de armas*, *Coat of Arms*, autant que leur équivalent en France et dans la péninsule italienne témoignent du façonnement d'un discours sur la distinction sociale, dont l'hérédité est le principe de base²⁸. Comme l'indique Andrés Mendo,

[...] l'hérédité de la noblesse est un contrat qui par le droit oblige l'héritier à agir bien, sans quoi, l'honneur procédant des ancêtres se change en déshonneur²⁹.

- 32 Les considérations sur la bonté définissent la *Hidalguía* depuis Alphonse X :

[...] la bravoure et le sang hérités sont les garants des actions héroïques afin que la splendeur transmise s'accroisse en brillant d'un nouvel éclat³⁰.

- 33 Les argumentaires sur la noblesse s'organisent autour de l'axe vertu-lignage-mérite selon une perspective aristotélicienne qui prédomine dans l'horizon culturel européen³¹ ; on le retrouve dans tous les ouvrages généalogico-nobiliaires et il est une réponse à la question très débattue du rôle que la noblesse doit tenir dans le jeu politique, au sein des différents royaumes. L'efficacité de l'héraldique comme système de définition de la noblesse reflète le caractère opératoire des blasons en tant qu'objet d'explication des notions de sang et de lignage. Ainsi que l'indique Marc de Vulson, « l'art du blason est la première chose que doit savoir un gentilhomme ». Ce savoir concentre toutes les clés interprétatives de la noblesse en Europe car les armoiries sont un reflet de l'ancienneté des mérites et de leur caractérisation. L'héraldique permet d'illustrer sans nuance l'ancienneté et les mérites d'une famille ou d'un individu tout en les certifiant dans un langage imagé. Le blason est donc l'expression visuelle des vertus du sang et du poids politique de la noblesse dans tous ses champs d'action. Il explique non pas une activité mais la façon dont celle-ci est réalisée, en même temps qu'il manifeste la nécessité pour cet honneur d'être reconnu.

- 34 Chez Guerra, le sang constitue une obligation morale et politique exigeant une action et une communication permanentes visant à asseoir la reconnaissance sociale du noble, et à vanter sa pratique indiscutable de la vertu et du service comme partie intégrante du mérite. De ce fait, les offices de la mémoire comme celui du roi d'armes constituent un lieu fondamental pour appréhender la vision nobiliaire du monde. La mémoire de soi est une façon de souligner la pédagogie de l'honneur. Elle sert à expliquer la participation de la noblesse aux différents projets monarchiques ; elle est un point

crucial de la distinction sociale puisque, en définitive et hors situations de conflits, le seul groupe social capable d'écrire sur son passé avec une portée sociale immédiate est la noblesse. Être noble devient pour le roi d'armes un lien entre le passé et le présent, au moyen d'un hommage constant rendu au binôme sang-virtu au travers des armoiries figurant dans les différentes exégèses nobiliaires qui circulent dans l'Europe moderne. Le blason est bien à la fois une explication de soi-même et d'une réalité sociale changeante et plastique.

NOTES

1. Traduit de l'espagnol par Marie-Laure Acquier, LIRCES, Université Côte d'Azur (UCA).
2. Felice Tribolati, *Grammatica araldica ad unos degli italiani*, Milan, Hoepli, 1887, p. 7-8.
3. Michel Pastoureau, « Aux origines de l'emblème : la crise de l'héraldique européenne aux xv^e et xvi^e siècles », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *Emblèmes et devises au temps de la Renaissance*, Paris, J. Touzot, 1981, p. 129-133 ; voir également les commentaires sur le sujet de Martín de Riquer, *Heráldica castellana en tiempos de los Reyes Católicos*, Barcelone, Edicions dels Quaderns Crema, 1986.
4. Robert Viel, *Les origines symboliques du Blason*, Paris, Berg International, 1972.
5. Frances A. Yates, *El arte de la memoria*, Madrid, Siruela, 2006, p. 18.
6. Archivo Histórico de la Nobleza, Lanchero, CP 387, D04, *Certificado del apellido Lanchero*.
7. Adolfo Carrasco Martínez, « A las puertas del templo de Jano. Percepciones de la guerra en la Monarquía de España de los siglos XVI y XVII », dans Luis Ribot (dir.), *Historia Militar de España. Edad Moderna. II El escenario europeo*, Madrid, Ministère de la Défense. Secrétariat Général Technique, 2013, p. 419.
8. Fray Juan Benito Guardiola, *Tratado de nobleza y de los títulos y Ditados que oy día tienen los varones claros y grandes de España*, Madrid, [s. n.], 1595, f. 35v.
9. *Ibid.*
10. Pierre d'Origny, *Le Hérald de la noblesse de France*, Reims, [s. n.], 1578, p. 20-20b.
11. Claude-François Menestrier, *Les diverses especes de noblesse et les manieres d'en dresser les preuves*, Paris, R.J.B de la Caille, 1682, préface, s/f.
12. *Ibid.*, p. 1.
13. Mosén Diego Valera, *Espejo de la verdadera nobleza*, [s. l.], [s. n.], 1441, p. 108.
14. *Ibid.*
15. Tivisco de Nasao Zarco y Colona, *Pericope genológica y Linea Real*, Naples, [s. n.], 1692, p. 7.
16. Mosén Diego Valera, *Espejo de la ... op. cit.*, p. 108.
17. *Ibid.*
18. Juan Alfonso de Guerra y Sandoval, *Discurso histórico sobre el origen y prehemencias de el Oficio de Heraldos, Reyes de armas, feciales y caudeadores*, Madrid, Imprimerie Royale, 1693, f. 55r.
19. *Ibid.*
20. *Ibid.*, p. 7r.
21. *Ibid.*, p. 13r.
22. *Ibid.*, p. 13v.

23. Juan Alfonso de Guerra y Sandoval, *Certificación de las armas de los apellidos Fernández, López, Díaz, Martínez, Saavedra y Álvarez, que tocan ... al P. Juan Manuel Fernández de Forna y Candamo, religioso de la Compañía de Jesús*, Madrid, BNE, 1689, ms. 12587.
24. Gregorio López Madera, *Excelencias de la Monarchia y reyno de España*, Valladolid, 1597, f. 31r.
25. Friedrich Meinecke, *La idea de la Razón de Estado en la Edad Moderna*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1983, p. 3.
26. Adolfo Carrasco Martínez, « Perspectivas políticas comparadas de las noblezas europeas en la transición del siglo XVI al XVII », *Cuadernos de Historia Moderna*, n° 28, 2003, p. 173.
27. Francisco Garau, *El sabio instruido de la naturaleza en quarenta máximas políticas y morales ilustradas con todo género de erudición sacra y humana*, Madrid, [s. n.], 1677, p. 3.
28. Ces idées allaient renforcer toute une tradition européenne qui liait la noblesse à Hercule par l'intermédiaire de la réception du mythe depuis le xv^e siècle. Coluccio Salutati, *De laboribus Herculis*, 1406 ; Enrique de Villena, *Los doze trabajos de Hércules*, 1417 ; Raoul Le Fèvre, *Le Fatigue de Ercole*, 1475. Tous ces ouvrages sont cités dans Adolfo Carrasco Martínez, « Perspectivas políticas comparadas de las noblezas europeas en la transición del siglo XVI al XVII », *Cuadernos de Historia Moderna...*, op. cit., p. 179.
29. Andrés Mendo, *Príncipe perfecto y ministros ajustados. Documentos políticos y morales*, Lyon, 1662, p. 18.
30. *Ibid.*, p. 16.
31. Otto Brunner, *Vita nobiliare e cultura europea*, Bologne, Il Mulino, 1982 (1^{re} éd. 1949), p. 65 sqq.

RÉSUMÉS

Représentations imagées de la noblesse, les armoiries incarnent symboliquement et matériellement le lignage, attestant de la position sociale de celui qui les arbore. Roi d'armes, chargé de superviser l'héraldique et les blasons de Castille, José Alfonso de Guerra y Villegas est l'auteur d'un traité sur la noblesse et sur l'héraldique qui définit et incarne les conceptions nobiliaires dans la Castille du xvii^e siècle.

Coats of arms were pictorial representations of the nobility that symbolically and materially defined the nobles' lineage and social position. José Alfonso de Guerra y Villegas was a King of Arms, charged with defining and theorizing Castile's heraldry and coats of arms. He was the author of a treatise on nobility and heraldry which defined and embodied the understanding of nobility in 17th century Castile.

INDEX

Keywords : coats of arms, nobility, Castile, blood, lineage

Mots-clés : armoiries, noblesse, Castille, sang, lignage

AUTEUR

JOSÉ ANTONIO GUILLÉN BERRENDERO

José Antonio Guillén Berendero est *profesor ayudante Doctor* à l'Universidad Rey Juan Carlos de Madrid. Il est titulaire d'un doctorat en histoire, soutenu à l'Universidad Católica de Madrid (UCM). Il est spécialiste du concept de noblesse au sein de la Monarchie espagnole, appréhendé dans une perspective pluridisciplinaire. Ses plus récents travaux portent sur les relations entre héraldique et noblesse en Europe aux XVI^e-XVIII^e siècles. Il est l'auteur de plusieurs publications, parmi lesquelles *La idea de nobleza en Castilla durante el reinado de Felipe II* (2007) ; *La edad de nobleza. Identidad nobiliaria en Castilla y Portugal, 1556-1621* (2012) ; (codir.) *Ruy Gómez de Silva, príncipe de Eboli. Su tiempo y su contexto* (2018).